

LE SURSAUT ANARCHISTE

« Tout de suite l'anarchie tout de suite »

BAKOUNINE

PROPOSITION :

Tous ceux qui réclament et déclament publiquement de relancer la consommation sont

DES INÉNARRABLES PROGRESSISTES : EN CLAIR, CE SONT DES CONS.

PAR EXEMPLE : NICOLE CREUSOT EST UNE CONNE.

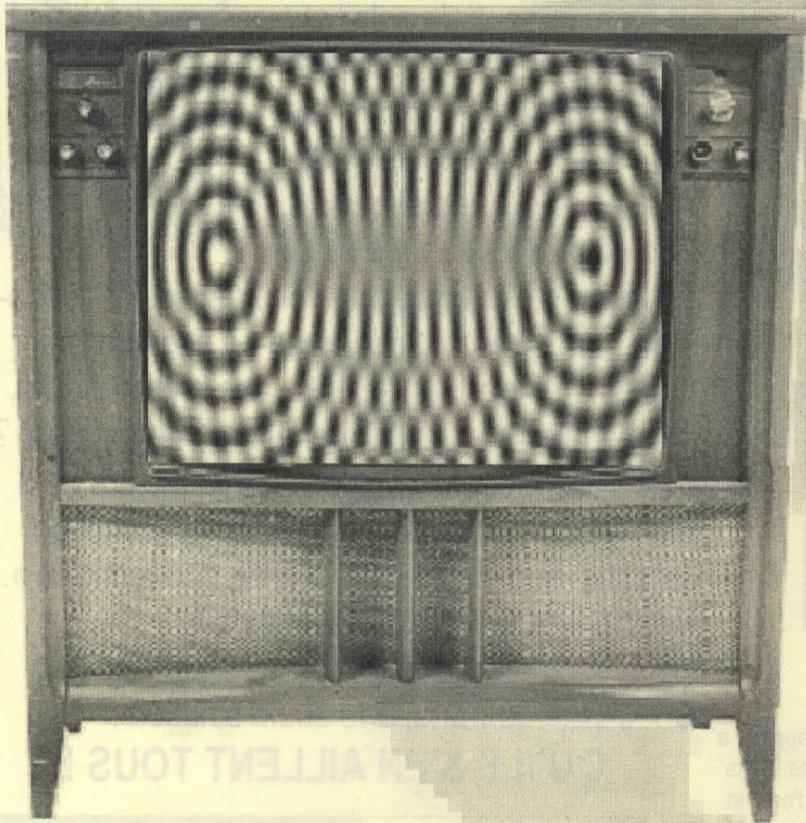
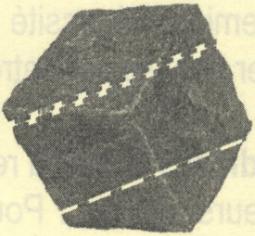
COMME DISAIT LE GRAND MONITOU, IL S'BOIT MAINTENANT D'ENCLANCHER DES

PERSPECTIVES DE MODIFICATION CONSCIENTE
DANS LA VIE QUOTIDIENNE

EN VUE DE DÉTRUIRE LA SOCIÉTÉ INÉGALITAIRE.

Honneur et anarchie

N° 1 mars, avril, mai 2009



LA CONNAISSANCE EST INSÉPARABLE DE L'USAGE QUI S'EN FAIT

QU'ATTENDRE D'UNE SOCIÉTÉ INÉGALITAIRE SINON QUE SES PROMOTTEUR(E)S EN ORGANISENT LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

A L'AFFICHE

De jeunes révolutionnaires font tomber le pouvoir dans la très conservatrice région de Bavière. L'Anarchie est décrétée, bouleversant ce petit monde figé dans ses principes.

La famille « Heure Légale » assiste terrifiée au spectacle de la destruction de son univers. Toutes les valeurs traditionnelles qui portent cette famille bourgeoise s'effondrent scène après scène.

Société, famille et individu sont appelés à de profonds changements. Ecrite en 1969, cette pièce propose une réflexion originale sur la liberté, les conditions de transformation de la société et le théâtre et ses multiples possibles.

Pièce de Rainer Werner FASSBINDER
Théâtre de l'étincelle.

Donnez-leur des cartes de crédit, des TV et des jeux afin qu'ils oublient qu'ils ont été des hommes, qu'ils sont encore des hommes.

D'après Néron.



La DÉSOBÉISSANCE NE SUFFIT PLUS

PRENONS NOS GRÈVES POUR DES RÉALITÉS

Lisez, diffusez, propagez !
Le seul périodique appelant authentiquement à la révolution émancipatrice.

LE CRIMINEL, C'EST L'ÉLECTEUR !



TU TE PLAINS ; MAIS TU VEUX LE MAINTIEN DU SYSTÈME OÙ TU VÉGÈTES. Tu te révoltes parfois, mais pour recommencer toujours. C'est toi qui produis tout, qui laboures et sèmes, qui forges et tisses, qui pétris et transformes, qui construis et fabriques, qui alimentes et fécondes !

Pourquoi donc ne consommes-tu pas à ta faim ? Pourquoi es-tu le mal vêtu, le mal nourri, le mal abrité ? Oui, pourquoi le sans pain, le sans souliers, le sans demeure ? Pourquoi n'es-tu pas ton maître ? Pourquoi te courbes-tu, obéis-tu, sers-tu ? Pourquoi es-tu l'inférieur, l'humilié, l'offensé, le serviteur, l'esclave ?

Tu élabores tout et tu ne possèdes rien ? Tout est par toi et tu n'es rien.

Je me trompe. Tu es l'électeur, le votard, celui qui accepte ce qui est ; celui qui, par le bulletin de vote, sanctionne toutes ses misères ; celui qui, en votant, consacre toutes ses servitudes.

Tu es le volontaire valet, le domestique aimable, le laquais, le larbin, le chien léchant le fouet, rampant devant la poigne du maître. Tu es le sergot, le géolier et le mouchard. Tu es le bon soldat, le portier modèle, le locataire bénévole. Tu es l'employé fidèle, le serviteur dévoué, le paysan sobre, l'ouvrier résigné de ton propre esclavage.

Tu es toi-même ton bourreau. De quoi te plains-tu ?

Tu es un danger pour nous, hommes libres, pour nous, anarchistes. Tu es un danger à l'égal des tyrans, des maîtres que tu te donnes, que tu nommes, que tu soutiens, que tu nourris, que tu protèges de tes baïonnettes, que tu défends de ta force de brute, que tu exaltes de ton ignorance, que tu légalises par tes bulletins de vote, — et que tu nous imposes par ton imbécillité. [...]

Allons, vote bien ! Aies confiance en tes mandataires, crois en tes élus.

Mais cesse de te plaindre. Les jougs que tu subis, c'est toi-même qui te les imposes. Les crimes dont tu souffres, c'est toi qui les commets. C'est toi le maître, c'est toi le criminel, et, ironie, c'est toi l'esclave, c'est toi la victime.

Nous autres, las de l'oppression des maîtres que tu nous donnes, las de supporter leur arrogance, las de supporter ta passivité, nous venons t'appeler à la réflexion, à l'action.

Allons, un bon mouvement : quitte l'habit étroit de la législation, lave ton corps rudement, afin que crèvent les parasites et la vermine qui te dévorent. Alors seulement du pourras vivre pleinement.

Placard anti-électoral, 1er mars 1906.
Publié par l'anarchie n°47, signé Albert Libertad.

A quoi ça sert réellement un gouvernement ?

Est-ce un produit de première nécessité ? Pour quelles raisons déléguer nos vies et entretenir tous ces parasites ?

A quoi ça sert un syndicat ? A part à renforcer les gouvernements et leurs rackets ? Pour quelles raisons les laisser décider de quand et comment occuper la rue ? Et pourquoi seulement occuper la rue ?

A quoi ça sert un jour de grève et une manif tous les mois et demi ? Parce qu'entre temps il faut bien manger. Pour quelles raisons ne pas s'organiser pour produire nous-mêmes ce dont nous avons besoin ?

C'est quoi la vie ? Qu'est-ce qu'on en fait ? Qu'est-ce qu'on veut ? Qu'est-ce qu'on expérimente ?

Nous avons besoin de manger, de boire, de dormir, d'apprendre, de réfléchir, de nous abriter, de sentir le soleil sur notre peau, de respirer, d'aimer, d'être en vie, quoi - toutes choses devenues hasardeuses et problématiques à force d'exploitation, de manipulation, de soumission, d'obéissance, d'aliénation - ; en quoi cela nécessite-t-il des intermédiaires, des gouvernements, des investisseurs, des syndicats, un fond monétaire international ? La « crise » permet d'accentuer la misère et la soumission : il y en a pour réclamer « plus de mesures sociales face à la crise économique »...

De la vaseline et des jeux télévisés !

En ce jour anniversaire - ou presque - de la Commune de Paris, une seule solution :

QU'ILS S'EN AILLENT TOUS !



Nous savons que la route à parcourir pourra être longue. Mais nous savons aussi que cette lutte serait encore plus longue, si chaque individu hésitait à s'affranchir, lui personnellement, des préjugés qu'il a reçus en héritage.

Nous ne nous faisons pas d'illusions sur les difficultés que le travailleur(e) aura à surmonter pour arriver à l'affranchissement économique et politique. Nous ne voulons pas assurer les travailleur(e)s que le capitalisme et l'Etat finiront par se dévorer eux-mêmes. De pareilles affirmations font bien dans le tableau quand un professeur les adresse à un auditoire d'étudiants qui veulent croire que tout se fera pour le mieux, pendant qu'ils discuteront philosophie ou chanteront des chansons d'amour.

Nous parlons aux travailleurs : connaissant la force du capital et de l'Etat, et voyant leur racine profonde dans les cerveaux, comme dans les faits contemporains, nous prévoyons de grandes luttes.

Aussi, cherchons-nous d'abord à affranchir les cerveaux des préjugés étatistes qui, tout comme les préjugés religieux, font le suppôt le plus effectif du capital. Nous faisons appel surtout à l'"initiative" de chacun(e). La somme des initiatives individuelles, seule, pourra vaincre dans la lutte.

Etudiant surtout "la vie", telle qu'elle est, dans toutes ses manifestations, nous ne pouvons pas nous imaginer porteurs d'une sagesse qui nous permettrait de prévoir les mille péripéties de la lutte actuelle et prochaine ainsi que les solutions des grands problèmes sociaux que l'humanité cherche en ce moment.

Réglementer, chercher à tout prévoir et tout ordonner

serait simplement criminel. Nous préférons appeler à l'initiative de chacun(e), à toutes les initiatives. Sans attendre l'abolition du servage actuel, mais d'ores et déjà, nous demandons à chacun(e), s'il veut travailler avec nous, d'agir surtout selon son propre entendement. Nous ne croyons pas être le sel de la terre, et ne voulons diriger personne.

Prenez vous-même l'initiative ! Habituez-vous à agir vous-mêmes — toutes les révolutions ont échoué faute d'hommes et de femmes d'initiative. Vous ferez des fautes ; pour sûr. Nous tou(te)s en faisons chaque jour. Mais la variété même des erreurs commises sert à élaguer les plus dangereuses d'entre elles.

Et il vaut mille fois mieux faire des fautes et les reconnaître par expérience, que n'être bon(ne) qu'à obéir. Si vous trouvez qu'un(e)tel agit mal, qu'elle s'engage dans une fausse voie, ne perdez pas votre temps dans des critiques continuelles qui finiraient par devenir acerbes et par diviser les forces. Dites carrément, entièrement, votre opinion — "et faites mieux à côté" ! Untel met-il son énergie sur une fausse piste ? Développons ailleurs autant d'énergie que lui ! Trouvons des camarades et travaillons dans l'autre direction, que nous jugeons meilleure. Mais n'attendons jamais la permission de personne.

Certainement, si nous nous pénétrons des principes anarchistes, nous tâcherons de ne jamais perdre de vue l'intérêt commun, nous n'oublions pas que l'anarchie c'est la possibilité pour toutes les forces et toutes les nuances d'opinion de se produire. Mais, à part cela, agissons selon ce que l'idée et le cœur nous en disent.

Amour de ma vie, trois principes fondamentaux constituent les conditions essentielles de tout développement humain, tant collectif qu'individuel dans l'histoire : 1° l'animalité humaine ; 2° la pensée ; et 3° la révolte. À la première correspond proprement l'économie sociale et privée ; à la seconde, la science ; à la troisième, la liberté.

Alors brisons les chaînes de la domination marchande ; détruisons la société inégalitaire et mettons en place la liberté, l'égalité, la solidarité ; c'est que l'une ne va pas sans l'autre.

